

# LE KAYAK ET LE HARPON DES ESKIMOS

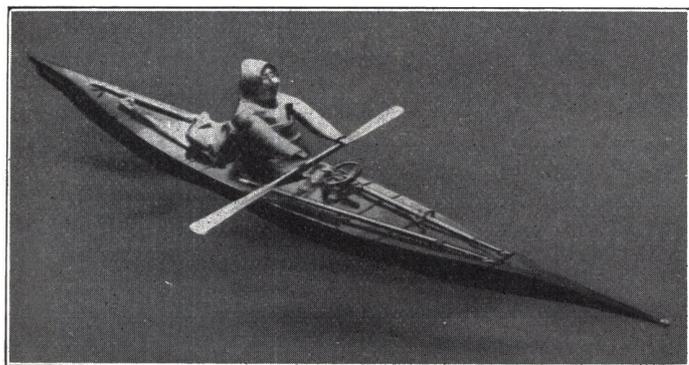


Fig. 1. — Kayak portant son équipement de chasse traditionnel. Groenland oriental. (Cliché A. Leroi-Gourhan.)

Un des traits les plus particuliers de la culture des Eskimos et celui qui a le plus frappé les voyageurs, c'est l'usage du harpon et du kayak. On a pu dire les prouesses, la maniabilité et l'insubmersibilité de cet esquif, qui, pour l'Eskimo est le cheval du Kirghiz ou le chameau des Touareg; mais, ce dont on ne se rend pas absolument compte, c'est du degré auquel l'union du chasseur et de son kayak a pu être poussée : union si profonde qu'elle a influencé le caractère physique des individus de certains groupements orientaux.

Les Eskimos du Labrador et du Groenland opposent à des membres inférieurs grêles, réduits par la position accroupie dans le kayak, une musculature du tronc et des membres supérieurs considérablement développée par l'usage de la pagaie et du harpon.

Le kayak a beaucoup évolué sous l'influence des facteurs physiques et des contacts avec les autres populations du Grand-Nord américain. Nous nous proposons de présenter ici le plus parfait de tous les kayaks, celui du Groenland.

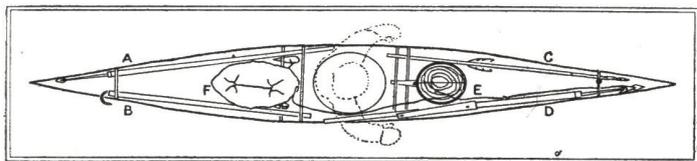
La figure 1 donne un tableau exact de la disposition des armes sur le kayak et de la forme générale de ce dernier. On peut voir actuellement à l'Exposition des peuples arctiques que nous avons organisée au Musée d'Ethnographie du Trocadéro un très ancien kayak de la côte orientale équipé suivant le mode traditionnel dont nous donnerons la description au cours de cet article.

## LES DIFFÉRENTES PHASES DE LA CONFECTION

Lorsque le chasseur a l'intention de confectionner un kayak, il rassemble tout d'abord une certaine quantité de bois. Ce sont des épaves, des troncs jetés à la côte par les

Fig. 2. — Armement du Kayak.

A, lance. B, crochet à phoques. C, dard pour les oiseaux. D, harpon et propulseur. E, tambour de ligne. F, flotteur.



courants, des planches abandonnées par les marins ou échangées contre des fourrures.

Il s'arme d'une herminette <sup>(1)</sup> faite d'un vieux ciseau à bois et d'un manche. Quelques coins de bois de renne et un galet qui servira de marteau complètent son outillage. Il se met alors en devoir de débiter et d'équarrir les lattes qui maintiendront les couples et qui constitueront le cadre horizontal. Les couples sont taillés d'une seule pièce et courbés à chaud. La quille qui est la pièce la plus forte n'excède pas pourtant un pouce d'épaisseur. Les couples sont fixés à la quille, les pièces latérales et le cadre supérieur complètent le fuselage.

Les différentes pièces sont assemblées par des ligatures de cuir de phoque et des chevilles de bois ou d'ivoire. L'armature terminée se présente sous la forme d'un fuseau développé à section sensiblement semi-circulaire.

Les résistances sont soigneusement calculées et en particulier la résistance à l'avancement qui est absorbée dans les meilleures conditions par le profil du fuselage <sup>(2)</sup>.

Lorsque l'armature est montée, le travail des femmes commence. Les peaux qui servent au bordé sont des peaux de phoque préalablement rasées. Elles sont humectées, assouplies avec les dents et cousues au moyen d'un fil de ligament cervical de renne <sup>(3)</sup>.

L'ouverture circulaire par laquelle s'introduit le rameur est garnie de chevilles de bois qui dépassent de un à deux centimètres et sur lesquelles viennent se fixer les œilletons ouverts dans la peau. On peut ainsi, tant que la peau est fraîche corriger les défauts de tension que les coutures n'auraient pu éviter. En séchant, les peaux se tendent sur le cadre et assurent la planéité absolue des surfaces.

Il ne reste plus qu'à fixer, avec des chevilles de bois de renne, les pommeaux d'ivoire de proue et de poupe, les semelles de bois de renne de l'étrave et de l'étambot qui protègent la quille lorsque le kayak talonne à l'atterrissage et les courroies de dessus.

Ces courroies de cuir de phoque sont destinées à assurer la fixité des accessoires. Des boucles et différents arrêts d'ivoire de morse ou de narval marquent l'emplacement de chacune des pièces de l'armement et leur usage individuel apparaîtra au cours de l'exposé de l'armement lui-même.

## L'ÉQUIPEMENT DU KAYAK

Le rameur se glisse dans l'ouverture circulaire où il s'assied, les jambes repliées. Un tapis de fourrure assure son confort et réduit l'engourdissement tout en le mettant à l'abri de la petite quantité d'eau qui pourrait se rassem-

1. *Herminette* : c'est la hachette à tranchant horizontal. Les herminettes anciennes étaient faites de pierre taillée, jade, quartz ou silex. A l'heure actuelle on utilise des lames de fer, vieux ciseaux à bois ou burins européens fixés dans une douille de bois de renne et, plus couramment, des haches de fabrication européenne emmanchées horizontalement au moyen d'une courroie de cuir de phoque.

2. Pour les détails du montage : voir A. LEROI-GOURHAN « Construction du kayak de type oriental », *Camping*, mai 1935.

3. Les Eskimos emploient, pour toutes sortes d'usages, le ligament cervical du renne dont les fibres sont séparées avec un poinçon d'ivoire et utilisées brutes, tordues par deux ou trois ou tressées. La longueur moyenne du brin qui constitue une aiguillée est d'environ 1 m.

bler au fond de la coque. Ce tapis est communément de peau de phoque, mais les fourrures d'ours blanc ou de bœuf musqué sont particulièrement prisées pour la profondeur de leurs poils.

L'étanchéité de l'ouverture circulaire est assurée, par gros temps, au moyen de la blouse de cuir qu'on borde solidement sur le cercle de bois ou par un manchon de cuir qu'on peut voir sur la figure 1. Dans les deux cas, une coulisse de serrage vient s'appliquer sur le cercle. La propulsion est assurée au moyen d'une pagaie double dont les pelles sont bordées d'os de baleine. Les Eskimos orientaux se servent d'une pagaie simple inspirée des modèles propres aux Indiens de la Colombie britannique. La figure 2 donne l'emplacement des diverses pièces de l'armement.

Derrière le rameur, à gauche : la lance (A). Elle sert pour attaquer l'ours blanc, pour achever un phoque ou un petit cétacé harponnés. Sa portée est plus grande que celle du harpon et le pointage plus précis, car sa trajectoire n'est pas alourdie par le poids de la ligne de cuir de phoque. On projette la lance au propulseur ou à la main.

Il convient de dire ici quelques mots du propulseur et de son emploi.

C'est une planchette de bois dont la figure 3 fera, mieux qu'une longue description, comprendre le fonctionnement. Le propulseur est très couramment employé comme auxiliaire des armes de jet. L'extrémité distale se termine le plus couramment par un crochet. C'est le cas des propulseurs de l'Australie et de ceux qu'on relève sur de nombreux points de l'Amérique ancienne et moderne. Les Eskimos utilisent tous le propulseur à crochet, mais les Eskimos occidentaux se servent en outre d'un propulseur femelle (fig. 4, F) dont l'œillet vient s'adapter au crochet de propulsion du harpon ou de la lance.

Derrière le chasseur et à droite est placé le crochet à phoques (fig. 2, B) dont nous verrons l'usage plus bas.

Devant, à gauche : la lance pour les oiseaux (fig. 2, C). C'est une arme qui atteint un très haut degré de perfection dans l'Alaska, où le chasseur peut la darder avec une assez grande précision à plus de 100 m. Au Groenland, la lance pour les oiseaux est plus lourde et sa portée sensiblement raccourcie. Les barbes latérales accrochent au passage l'oiseau que la pointe aurait pu ne pas atteindre. On la dirige sur les bandes d'oiseaux qui s'élèvent en si grandes masses ou flottent en tel nombre à la surface de la mer qu'un coup de lance n'est presque jamais perdu.

Nous allons maintenant passer à l'étude de l'organe essentiel d'appareillage : le harpon.

Le harpon comporte trois pièces principales qui sont disposées sur le kayak de la manière suivante :

Devant le chasseur, à droite : le harpon (fig. 2, D). Dans l'axe du kayak et immédiatement en avant de l'ouverture circulaire : le tambour de la ligne (fig. 2, E). En arrière de l'ouverture circulaire : le flotteur (fig. 2, F).

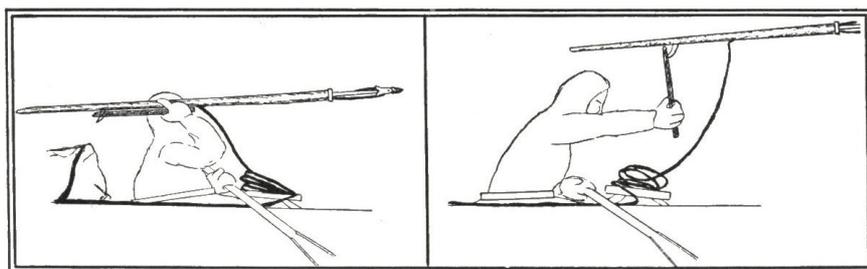


Fig. 3. — Premier et deuxième temps de la propulsion : pointage, puis départ du harpon.

La hampe du harpon se divise en deux parties : la tige basculante (fig. 4, B) et le fût qui porte le tenon d'accrochage de la ligne (fig. 4, C) le tenon de fixation du propulseur (fig. 4, D) et le crochet de propulsion (fig. 4, E). Le propulseur en position d'attente est fixé au fût par le tenon de fixation et le crochet de propulsion. On le dégage du tenon de fixation avant le lancer.

La pièce la plus importante de l'ensemble est la tête détachable (fig. 4, A) qui est fixée à la boucle terminant la ligne de cuir de phoque. Sa partie inférieure est creusée d'une logette qui vient s'adapter à la pointe de la tige basculante de la hampe. Un anneau de bois de renne à hauteur variable (fig. 4, G), qui s'ajuste au tenon d'accrochage de la ligne permet de régler la tension de cette dernière et d'assurer ainsi l'homogénéité de l'ensemble.

Pour placer la tête, le chasseur bascule la tige de la hampe dont il introduit la pointe dans la logette de la tête. Il ajuste l'anneau réglable au tenon d'accrochage de la ligne, et d'un mouvement sec il redresse la tige basculante. La ligne se trouve tendue et maintient solidement les différentes parties du harpon.

La ligne de cuir de phoque est découpée d'une seule pièce, en spirale, dans une grande peau. Elle peut avoir de 7 à 15 m de long. On l'enroule sur le tambour. Un anneau de bois de renne en forme de phoque, maintient les boucles en place. Au moment du lancer, on dégage cet anneau.

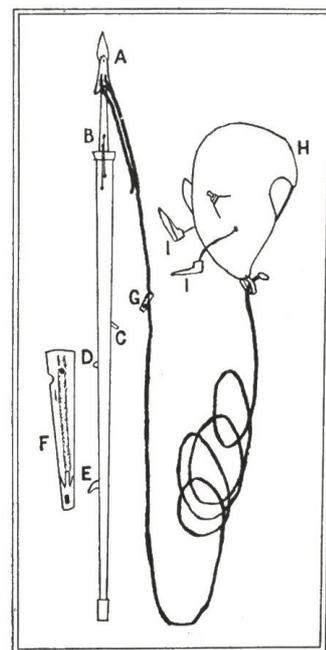
Le flotteur (fig. 4, H), est fixé au bout de la ligne. C'est une outre de peau ou de parchemin de phoque gonflée et munie de deux barrettes-patins (fig. 4, I) qui se glissent sous les courroies qui sont immédiatement derrière le chasseur.

### LE HARPON EN ACTION

Nous allons maintenant suivre l'Eskimo sur les lieux de chasse.

A quelques centaines

Fig. 4. — Les organes du harpon.



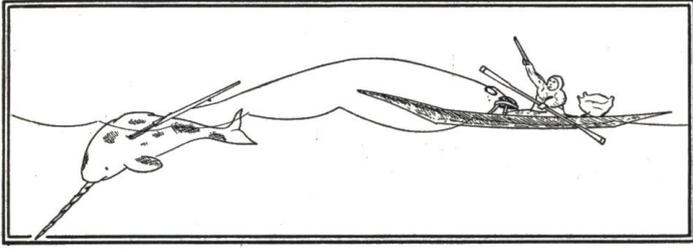


Fig. 5. — Le harpon s'est fiché dans le corps du narval; celui-ci plonge.

de brasses, un narval isolé pêche (1). De temps à autre il monte à la surface pour souffler, son dos luisant se déroute entre deux vagues et il reprend la plongée pour réapparaître plus loin.

Le rameur avance aussi doucement que possible : courbé en avant et le visage soigneusement dissimulé par le capuchon de sa blouse. D'un peu loin, le kayak et son occupant, balancés sur les vagues peuvent faire penser à un petit cétacé.

Le chasseur est maintenant à une douzaine de brasses, sur la dernière plongée du narval. Il dégage le harpon des courroies, le propulseur de son tenon, la boucle du tambour de la ligne et il pointe le kayak sur la remontée présumée du narval.

Un petit jet de vapeur, le dos tacheté de noir qui passe à quelques longueurs de kayak ; d'un mouvement large et brusque du bras droit, le harpon est parti et se fiche dans l'animal (fig. 5). Le chasseur replace le propulseur devant lui.

Pendant ce temps la ligne se déroule, le narval qui se débat a fait basculer la tige de la hampe, la tête du harpon s'est détachée et sous l'effet de la traction s'est mise en travers dans les chairs, ce qui lui interdit tout dégagement (fig. 6).

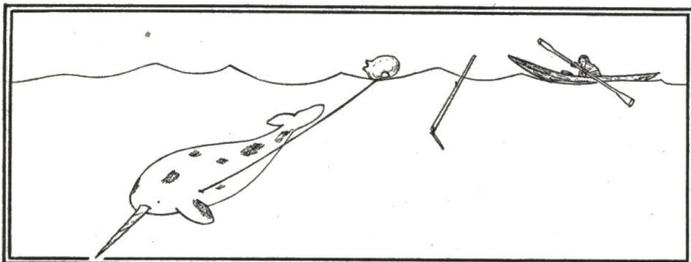
Les efforts de l'animal ne serviront qu'à affermir la prise et à élargir les plaies internes.

La hampe libérée remonte à la surface et, au passage le chasseur va la récupérer.

Lorsque la ligne est déroulée, elle prend une tension telle que le kayak risquerait de perdre la liberté de manœuvrer. C'est alors que les barrettes-patins du flotteur glissent

1. C'est un petit cétacé dont la longueur varie entre 2 et 5 ou 6 m. Une incisive supérieure gauche du mâle est prodigieusement développée, elle pointe en avant dans l'axe du corps et peut atteindre 2 m de long. De très rares spécimens possèdent deux défenses.

Fig. 6. — Dans sa fuite, le narval entraîne le flotteur; la hampe part à la dérive.



de leurs courroies et que l'outre part avec la ligne à la suite du narval. Le décrochage automatique du flotteur épargne au chasseur toute une série de mouvements et lui laisse le libre usage de la pagaie, car il lui faut immédiatement prendre le sillage de l'animal en poursuivant à vue le flotteur qui ralentit considérablement l'avancement et sert de témoin pendant les plongées.

Lorsque le narval épuisé remonte à la surface, la lance est prête, ou, s'il s'agit d'un chasseur « up to date » le fusil est épaulé. Une ou deux balles, quelques coups de lance et la prise est définitivement assurée. Le chasseur dégage le crochet à phoques et s'en sert pour amener le narval contre le kayak. La ligne du harpon sert à fixer la bête. De petits bouchons de bois ou d'ivoire ferment les blessures. Le sang ne s'échappera plus, et il en reste encore assez pour la soupe, le boudin ou le pudding.

Et notre Eskimo rentre triomphalement avec son butin qui permettra au village de festoyer quelques jours durant.

La prise d'un phoque ou d'un morse n'est guère différente de celle d'un narval. La taille et la résistance du gibier, la précision des coups font seuls varier la durée de la chasse.

Nous n'avons donné ici que les pièces essentielles de l'armement, celles qu'on est presque sûr de rencontrer partout, mais la fantaisie du chasseur fait varier à l'infini les parties accessoires. On peut trouver, en avant et à droite, à côté du harpon, une gaine de cuir qui tiendra le fusil au sec. L'intérieur du kayak peut contenir des provisions, des bottes sèches de rechange, un ou deux flotteurs qui serviraient à boucher une voie d'eau ou à soulager un kayak lourdement chargé, le grattoir taillé dans un bois de renne avec lequel on fait tomber le givre avant ou après l'expédition.

D'étroites lattes de bois d'une trentaine de centimètres de long et garnies de boutons d'ivoire sont utilisées pour se dépousser au départ ou réunir deux ou trois kayaks qui peuvent ainsi porter une charge considérable.

Enfin, on fait assez généralement usage d'une petite voile blanche de toile européenne ou de parchemin qui simule un glaçon flottant et permet d'approcher le gibier beaucoup plus aisément. Dans ce but, d'ailleurs, le chasseur porte assez souvent une blouse de parchemin de phoque, blanchi, qui joint l'avantage du camouflage à celui de l'imperméabilité.

\* \*

Nous avons limité le cadre de cet article au Groenland. Le kayak oriental est en effet, à la fois le plus complet et le plus navigable, son harpon est le mieux adapté.

Mais, d'un bout à l'autre de l'habitat des Eskimos, les principes restent les mêmes, leur application est invariable et une étude détaillée des variations allongerait considérablement ce travail sans apporter de données vraiment nouvelles.

ANDRÉ LEROI-GOURHAN,  
Chargé de la Section arctique  
au musée d'Ethnographie du Trocadéro.